

Habacuc (1, 2-3 ; 2, 2-4) - 2Timothée (1,6-8, 13-14) - Luc (17, 5-10)

Chers frères et sœurs en Jésus-Christ

« *Les apôtres dirent au Seigneur : Augmente en nous la foi !* » Voilà une invocation que les moines d'Oelenberg connaissent bien puisqu'elle revient chaque semaine à la finale de l'enseignement donné par le Père Supérieur au Chapitre ou à la fin de ses homélies.. Elle est un acte d'humilité que nous pouvons tous faire nôtre car nous avons tous besoin de grandir dans la foi. C'est bien pour cela que Benoît XVI et le Pape François nous ont donné une Encyclique sur la foi, l'Encyclique « *Lumen Fidei* », à l'occasion du 50^e Anniversaire du Concile Vatican II qui a précisément été un Concile sur la foi.

Il y est dit : « *L'Eglise, en effet, ne suppose jamais la foi comme un fait acquis, mais elle sait que ce don de Dieu doit être nourri et renforcé.* » Le dimanche est précisément le jour qui nous est donné pour que nous prenions le temps de le nourrir et de le renforcer. C'est pour cela que nous nous sommes rassemblés maintenant en cette messe en tant qu'enfants de l'Eglise, car c'est de l'Eglise que nous avons reçu la foi. On ne trouve pas la foi tout seul, nous la recevons de Dieu par les membres de l'Eglise, normalement par les parents, - ce qui, hélas, n'est plus toujours le cas -, ou par d'autres personnes croyantes. On ne vit pas la foi tout seul ; on la vit dans la grande famille qu'est l'Eglise, dans les paroisses ou les communautés, dans ses mouvements ou ses formations, dans ses groupes de prières, et principalement dans sa Liturgie. « *Lumen Fidei* » le dit : *la vie du chrétien est à la fois ecclésiale et personnelle.* Le croyant n'est pas un « suiveur » comme un mouton de Panurge, l'Eglise fait de lui une personne libre et déterminée, et qui pose un acte personnel. Durant la Vigile Pascale c'est à la communauté rassemblée qu'est posée la question « *Croyez-vous en Dieu ?* » La réponse correcte n'est pas « Nous croyons », mais bien « Je crois ».

Le chrétien est une personne décidée à « *mettre au centre de sa vie le primat de Dieu et le primat de Dieu y est par le Christ. La foi chrétienne est centrée sur le Christ. Je crois en Jésus-Christ, son Fils, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate ..., et vous savez la suite. Le Christ est la manifestation suprême de l'amour de Dieu pour nous qu'il a manifesté cet amour en donnant sa vie sur la croix, pour tous les hommes, même ceux qui étaient ses ennemis.* » (« *Lumen Fidei* »)

Ces choses, nous les savons, nous les répétons et les chantons dans le Credo, et dans bien des cantiques. Mais malheureusement nous nous sommes habitués à ces réalités, elles ne touchent plus vraiment notre cœur, ne le font plus tressaillir, ne le font plus vibrer au point de le transformer. Voilà pourquoi nous ne proclamons plus vraiment à la face du monde que Jésus-Christ est le Seigneur et Sauveur. Oui, nous avons vraiment besoin de prier : « *Seigneur je crois, mais augmente en nous la foi.* »

Et Jésus nous répond : « *La Foi, si vous en aviez gros comme une graine de moutarde, vous diriez au grand arbre que voici : 'Déracine-toi et va te planter dans la mer ;' il vous obéirait.* »... » Jésus nous fait comprendre qu'avoir la foi n'est pas un problème de quantité mais d'intensité, de l'intensité de l'amour, car l'âme de la foi, c'est l'amour. Les Saints l'ont prouvé.

Ils n'ont pas tous été grands théologiens ou savants docteurs de l'Eglise, mais certains ont réalisé, par leur foi, des choses humainement impossibles. St Jean Bosco a commencé à construire des églises sans avoir les moyens financiers ; mais il avait la foi et il les a achevées. Thérèse de Lisieux n'était pas encore au Carmel lorsqu'elle a obtenu le signe de la conversion du meurtrier Pranzini. Il avait refusé tout contact avec la religion. Mais sur le point d'être guillotiné il a saisi la croix et l'a embrassée trois fois. Cela semblait impossible, mais Thérèse avait prié avec foi et amour.-On pourrait multiplier les exemples.

La foi pousse à agir, mais en mettant Dieu à la première place, ayant conscience que : *« Si le Seigneur ne bâtit pas la maison, les bâtisseurs travaillent en vain. »* comme il est dit dans le dit le Psaume. Et il ne faut pas oublier l'héroïsme caché de tant d'hommes et de femmes qui ont réalisé l'incroyable dans l'accomplissement dévoué de leur tâche, au jour le jour. Avec quelle persévérance et quelle flamme intérieure, tout en se considérant humblement *« comme des serviteurs quelconques (ou inutiles), qui n'ont fait que leur devoir. »*

Il ne faudrait pas croire que Dieu les considérerait comme tels. L'évangile nous montre tout autre chose de Jésus. Il a apprécié le travail de ses apôtre et s'est montré soucieux de leur repos. A leur retour d'une mission il a commencé par leur dire : *« Venez à l'écart, et reposez-vous un peu. »* Il a voulu les a emmener se détendre dans à la montagne au bord du lac. Mais comme la foule les y a rejoint, il l'a prise en charge lui-même en l'instruisant toute la journée ; les apôtres ont pu se reposer tout en l'écoutant. Ne s'est-il pas présenté lui-même, dans une parabole, comme le maître qui fera mettre à table ses serviteurs qui l'attendent tard dans la nuit et qui les servira lui-même. N'a-t-il pas dit : *« Je suis parmi vous, comme celui qui sert. »* Il l'a dit et il l'a fait, infatigablement toute sa vie durant, et jusqu'à la croix.

Aujourd'hui Jésus ne nous réunit pas pour nous donner le complexe d'être des *serviteurs quelconques ou inutiles*. Et si certains le sont, c'est pour les secouer en vue de leur conversion, comme fait notre Pape François, qui ne se gêne pas de dire qu'il y a des prêtres, des évêques et des cardinaux qui ne sont pas les serviteurs qu'ils devraient être, et que cela doit changer. Jésus nous réunit plutôt pour nous encourager, pour nous rappeler quel capital considérable nous est confié par don de la foi et nous invite à le faire valoir.

Comme le rappelait St. Paul à Timothée, dans la première lecture de ce jour : *« Fils bien-aimé, je te rappelle que tu dois réveiller en toi le don de Dieu que tu as reçu quand je t'ai imposé les mains »*. car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de raison. » Timothée était évêque, et nous ne le sommes pas ! Mais en tant que Baptisés nous participons tous à la dignité du Christ, prêtre, prophète et roi. Nous avons reçu tout ce qu'il faut pour faire valoir le don de la foi. Soyons décidés à chercher comment faire mieux et plus. Demandons cette grâce en cette Eucharistie, et en chaque Eucharistie, puisqu'elle est le grand Mystère de la Foi : *« Seigneur, augmente en nous la foi ! » AMEN.*